



Enhanced games, un dopage assumé

Description

Une étrange compétition sportive s'est déroulée fin mai à Las Vegas (États-Unis) : les enhanced games (jeux augmentés en français). Les sportifs participant à ces pseudo jeux non reconnus par les instances sportives étaient incités à utiliser toutes sortes de produits dopants ; ils étaient même payés pour cela.

Revue de presse de la Maison des Aînés.

Étaient présents : Alain, Brigitte, Florence, Françoise, Marie-Laure, Serge, Yvon.

Pour la première édition des enhanced games qui a eu lieu fin mai aux États-Unis, trois disciplines seulement étaient représentées : l'athlétisme, la natation avec quelques épreuves de sprint et l'haltérophilie.

L'idée d'organiser cet événement avait été lancée par l'entrepreneur australien Aron Souza lui-même soutenu par des investisseurs fortunés, certains proches des mouvements libertariens et antidémocratiques. Les organisateurs ont justifié la création de ce championnat par une critique du monde sportif jugé « hypocrite et corrompu » et souhaitent développer une « surhumanité ».

Selon eux, les règles actuelles empêchent les athlètes de réaliser les performances qu'ils sont en droit d'espérer ; la légalisation du dopage les mettrait tous sur un pied d'égalité et les autoriserait à accéder au plus haut niveau. Marie Laure relativise ce tableau un peu trop idéaliste : « Faire croire que n'importe qui pourra réaliser des performances extraordinaires grâce au dopage est un leurre. Un athlète qui n'a pas le bagage nécessaire ne pourra jamais atteindre le haut niveau. Ces jeux ont surtout été l'occasion de promouvoir des substances dangereuses pour la santé, interdites en compétition mais légales aux U.S.A. ». L'argument sanitaire a toujours été repoussé par les organisateurs qui ont promis un suivi médical ; mais, ce jour, personne ne peut prédire quels seront les effets secondaires des produits.

C'est en promettant beaucoup d'argent que les organisateurs ont pu inciter des athlètes à les rejoindre : des gratifications dix fois supérieures aux rémunérations habituelles plus une prime de participation, 250.000 \$ de bonus en cas de victoire et 1 million en cas de record du monde. Une motivation que l'on peut comprendre mais qui s'éloigne encore un peu plus de l'idéal olympique.

Brigitte s'interroge sur la dimension symbolique de ces jeux : « Au-delÃ de ce championnat, quelle satisfaction peuvent Ã©prouver les athlÃ¨tes ? La notion de dÃ©passement de soi qui est une valeur forte de la pratique sportive existe-t-elle dans ce cadre ? »

Ce sont des champions d'un niveau assez moyen mais passionnÃ©s, qui ont participÃ© aux *Enhanced Games*. « Ces athlÃ¨tes ont sans doute trouvÃ© une satisfaction narcissique Ã se comparer Ã des champions de classe internationale », estime FranÃ§oise. Pour ces sportifs qui font beaucoup de sacrifices sans jamais accÃ©der au plus haut niveau, « le dopage s'inscrit simplement dans la continuitÃ© de leur passion et leur permet de dÃ©passer leurs limites » souligne Yvon. « Ils veulent profiter au maximum de cette pÃ©riode, assez brÃ¨ve, oÃ¹ le corps est au sommet de sa forme ». « On recule les limites de peur que tout s'arrÃªte » suppose FranÃ§oise. « DopÃ© ou pas, les sensations que l'on Ã©prouve en rÃ©alisant de grandes performances restent fortes », ajoute Florence, « le corps rÃ©agit avec la mÃªme euphorie et tous les sportifs ont envie de ressentir cela ».

Les initiateurs des *enhanced games* ne sont pas les premiers Ã se servir du sport pour promouvoir leur vision du monde. Par le passÃ©, les pays de l'ancien bloc soviÃ©tique ont utilisÃ© le sport pour montrer leur supÃ©rioritÃ© vis-Ã-vis des pays occidentaux. La santÃ© des athlÃ¨tes Ã©tait alors complÃ©tement nÃ©gligÃ©e comme le rappelle Yvon : « l'U.R.S.S. et la R.D.A. obligeaient les athlÃ¨tes Ã suivre des protocoles lourds sans se soucier des consÃ©quences sanitaires ». « La grossesse a Ã©tÃ© exploitÃ©e comme une stratÃ©gie de dopage dÃ©guisÃ© pour les athlÃ¨tes fÃ©minines. Elles bÃ©nÃ©ficiaient ainsi d'une poussÃ©e hormonale qui les avantageait considÃ©rablement pendant plusieurs mois. Les tests antidopage de l'Ã©poque Ã©taient inefficaces pour dÃ©celer ces stratagÃ©mes » dÃ©veloppe encore Marie-Laure.

Les sportifs qui dÃ©fendaient les couleurs des pays soviÃ©tiques n'avaient pas d'autres choix que d'accepter ces traitements au risque de se voir marginaliser socialement. Les *enhanced games* regroupaient des athlÃ¨tes volontaires qui ne faisaient qu'assouvir une ambition personnelle. C'est une diffÃ©rence notable mais, comme le dit Florence, « dans un monde oÃ¹ la compÃ©tition est de plus en plus prÃ©sente, combien de temps les athlÃ¨tes non dopÃ©s rÃ©sisteront-ils Ã cette tendance ? »

Catégorie

1. hors les murs

date crÃ©Ã©e

16/06/2026